CRITIQUE, festival. SAINTE-HERMINE, 14e Festival « Dans les Jardins de William Christie » (cinéma de Sainte-Hermine), le 25 août 2025. HANDEL : Ariodante (un film de Frédéric Savoir à partir d'un concert capté en live à la Philharmonie de Paris)

Le film *Ariodante* (opéra de G. F. Haendel), réalisé par Frédéric Savoir et produit par Lucy Allwood et Frédéric Savoir en co-production avec *Les Arts Florissants,* a été projeté en exclusivité au Cinéma *Le Tigre*de Sainte-Hermine ce mardi 25 août 2025. Cette séance s'inscrivait dans le cadre du 14e festival « *Dans les Jardins de William Christie*« , offrant ainsi une prolongation artistique à l'expérience festivalière. Le film avait préalablement été présenté en première mondiale au Grand Rex de Paris le 30 juin 2025, marquant un événement culturel majeur pour les amateurs d'opéra et de baroque.



Ce projet est né de la collaboration entre **Les Arts Florissants**, dirigés par le légendaire **William Christie**, et l'équipe de Frédéric Savoir. Le tournage a eu lieu lors d'un concert *live* à la **Philharmonie de Paris**, capturant ainsi l'énergie et l'émotion d'une représentation unique. *Ariodante* de Haendel est souvent considéré comme l'un des chefs-d'œuvre absolus du répertoire baroque. Son intrigue, tirée d'un épisode du *Roland furieux* de l'Arioste, mêle passion amoureuse, trahison, injustice et désespoir, pour finalement culminer en un *happy end* typiquement hollywoodien. La production des Arts Florissants, sous la direction musicale de **William Christie** et la mise en espace de **Nicolas Briançon**, souligne la richesse dramatique et la beauté mélodique de cette œuvre. La mise en scène de Nicolas Briançon, bien que semi-scénique, offre une expérience théâtrale dynamique et immersive. Capturée en *live*, elle conserve une énergie scénique remarquable tout en exploitant les avantages du médium cinématographique. Les choix de mise en espace permettent de mettre en valeur les interactions entre les personnages et la musique, créant un équilibre parfait entre performance vocale et expression dramatique. Le réalisateur **Frédéric Savoir** a su ici révolutionner la captation d'opéra en utilisant une approche « miroir » qui place le spectateur au cœur de l'action. Contrairement aux films d'opéra traditionnels, qui suivent souvent une narration linéaire, Savoir privilégie des plans continus et des angles variés (en contre-plongée, en surplomb, etc.) pour créer une expérience sensorielle totale.

Sous la baguette experte de **William Christie,** l'Orchestre des **Arts Florissants** livre une performance vibrante et nuancée, restituant toute la splendeur de la partition de Haendel. William Christie dirige avec une énergie et une précision qui soulignent à la fois la grandeur des chœurs et la délicatesse

des airs les plus intimes. L’orchestre, parfaitement synchronisé avec les chanteurs, fait ressortir les couleurs et les émotions de la musique, créant une expérience acoustique immersive. La qualité sonore du film, reproduite avec une harmonie exceptionnelle, permet d’apprécier chaque détail instrumental comme si l’on était assis au cœur de la Philharmonie de Paris.



Lea Desandre incarne le rôle-titre avec une puissance vocale et émotionnelle rare. Son interprétation d’Ariodante, guerrier épris de Ginevra, est tout simplement renversante. Elle maîtrise avec agilité les coloratures exigeantes de Haendel, tout en exprimant avec une profondeur touchante les doutes et les souffrances de son personnage. Son air *Scherza infida*, moment clé de l’opéra, est livré avec une intensité poignante qui captive immédiatement le public. De son côté, **Ana Maria Labin** incarne Ginevra, princesse d’Écosse, avec une délicatesse et une force vocale remarquables. Son timbre cristallin et son expressivité dramatique font de son personnage une héroïne à la fois fragile et déterminée. Son air *Il mio crudel martoro* est un moment d’émotion pure, où la

soprano exprime avec une justesse bouleversante le désespoir de Ginevra face à l'injustice dont elle est victime. **Ana Vieira Leite** incarne Dalinda, suivante de Ginevra, avec une agilité vocale et une présence scénique captivantes. Son personnage, à la fois complice et victime des machinations de Polinesso, est interprété avec une nuance et une sensibilité qui enrichissent considérablement la trame dramatique. Son air *Se tanto piace al cor* est livré avec une grâce et une virtuosité qui soulignent parfaitement le style baroque.

Hugh Cutting, dans le rôle du machiavélique Polinesso, duc d'Albany, offre une performance captivante et diaboliquement séduisante. Son contre-ténor, à la fois puissant et agile, incarne à merveille la duplicité et l'ambition du personnage. Son air *Dover, giustizia, amor* est un moment d'anthologie, où Cutting déploie une énergie scénique et vocale qui fait de lui un antagoniste inoubliable. **Renato Dolcini** incarne le Roi d'Écosse avec une autorité vocale et une présence majestueuse. Sa voix de baryton-basse apporte une profondeur et une gravité bienvenues dans les moments clés de l'intrigue. Son interprétation souligne la noblesse et la compassion du personnage, notamment dans ses interactions avec Ginevra et Ariodante. **Krešimir Špicer** interprète Lurcanio, frère d'Ariodante, avec une vigueur et une passion remarquables. Son ténor puissant et expressif apporte une énergie juvénile et déterminée à la production. Son air *Il tuo sangue* est livré avec une intensité dramatique qui renforce la tension de l'intrigue. Enfin, **Moritz Kallenberg** incarne Odoardo, compagnon du roi, avec une élégance vocale et une présence discrète mais efficace. Bien que son rôle soit secondaire, sa performance ajoute une touche de raffinement à l'ensemble de la distribution.

Pour ceux qui auraient manqué cette projection, le film continue sa tournée dans plusieurs cinémas en France et aux Pays-Bas jusqu'en novembre 2025. Une occasion et une expérience à ne pas laisser passer !



CRITIQUE, festival. SAINTE-HERMINE, 14e Festival « Dans les Jardins de William Christie » (cinéma de Sainte-Hermine), le 25 août 2025. HANDEL : Ariodante (un film de Frédéric Savoir à partir d'un concert capté en live à la Philharmonie de Paris. Photo (c) Droits réservés

Plus de détails sur le programme complet et les billets en cliquant ici !

CRITIQUE, festival. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Le Theule), le 22 août 2025. « Bach dans tous ses états ». Concertos pour 2, 3, 4 claviers… Violaine Cochard, Bertrand Cuiller, Olivier Fortin, Jean-Luc Ho, clavecins. Le Caravensérail

Bach / Vivaldi : l’équation vaut emblème de la musique baroque la plus géniale. A la fois expérimentale et d’une poésie visionnaire. Avec pour argument majeur, la conclusion et l’œuvre clé du programme défendu par Le Caravensérail (et les 4 solistes requis pour la réaliser) : le Concerto pour 4 clavecins BWV 1065 (joué en fin de concert et même bissé). Ce sommet absolu qui fond l’architecture polyphonique à une vision aussi

vertigineuse que lumineuse, est un arrangement réalisé par Bach en 1735, du Concerto pour 4 violons et violoncelle en si mineur RV 580, faisant partie des 12 concertos de *L'Estro armonico* opus 3 (*L'Invention Harmonique*) de Vivaldi [1711].

Le premier concert auquel nous assistions posait d'emblée le même constat : il existe bien une continuité de Vivaldi à Bach, le premier offrant par son inépuisable verve inventive et poétique, une source particulièrement inspirante pour le second. LIRE notre CRITIQUE, du concert de la veille. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Letheule), le 21 août 2025. VIVALDI : Stabat Mater, In furore… Carlo Vistoli (contre-ténor), Les Accents, Thibault Noally [direction]
Le programme de ce soir le démontre encore, soulignant chez Bach, outre sa grande sensibilité poétique et spirituelle, son génie d'architecte ; la construction, l'art des combinaisons, le jeu du contrepoint édifient une surenchère virtuose à travers la présence et le dialogue entre les 4 clavecinistes ; **Bertrand Cuiller** au clavecin [seul dans le Concerto en la majeur BWV 1055] invite à le rejoindre 3 autres confrères et consœur : **Jean-Luc Ho**, **Violaine Cochard** et **Olivier Fortin** dans plusieurs Concertos à l'écriture ébouriffante, vrai défi pour les claviéristes, en mise en place et en synchronicité : le Concerto pour 2 clavecins BWV 1062 ; les 2 Concertos pour 3 clavecins [BWV 1063 ET 1064].
La saisissante agilité des 4 solistes, leur connivence se réalisent en particulier dans la transcription inédite du 3ème Concerto Brandebourgeois BWV 1048, conçue par Bertrand Cuiller : énergie, précision, accentuation,… Les 4 clavecinistes rendent le plus bel hommage au sens des combinaisons génial

d’un Bach qui pense la musique comme un bâtisseur de cathédrales.

Outre la vélocité acrobatique des musiciens, c’est la balance sonore même qu’impose le son naturel du clavecin : l’auditeur réajuste son écoute pour capter la ciselure intime des claviers, comme leur délicat équilibre entre eux, et avec les autres instruments.
D’ ailleurs le continuo complémentaire est réduit à l’essentiel (2 violons, 1 alto, 1 violoncelle et 1 contrebasse) mais un essentiel qui suffit largement pour chanter et porter… dont l’excellente premier violon **Martyna Pastuszka**, au geste lui aussi millimétré, capable de phrasés ténus, admirablement en phase avec chaque nuance requise par Bach. Sans instruments autres que les cordes souveraines, frottées et pincées, le programme démontre l’éloquence argumentation du Jean Sébastien, jamais en faillite d’une nuance ou d’une couleur. Le concert de ce soir est un formidable travail d’orfèvre, de ciselure, réalisé avec l’entrain et la complicité des 4 formidables solistes.

Photo : les 4 clavecinistes du concert « Bach dans tous ses états » © classiquenews

---

CRITIQUE, concert. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Le Theule), le 22 août 2025. « Bach dans tous ses états ». Concertos pour 2, 3, 4 claviers… Violaine Cochard, Bertrand Cuiller, Olivier Fortin, Jean-Luc Ho, clavecins. Le Caravensérail



critiques



LIRE aussi nos autres critiques du 47ème Festival de Sablé 2025 : ***Aussi à l'aise dans le répertoire contemporain [récemment avec Patricia Petibon dans la dernière création d'Olivier Py / Thierry Escaich : « Tombeau pour Aliénor », (1)] que dans les fondamentaux du XVIIIème, Héloïse Gaillard et son ensemble Amarillis poursuivent un chemin indiscutable, audacieux, d'une grande séduction formelle. Au centre de cette maîtrise admirable du jeu instrumental : la connivence entre la flûtiste et hautboïste, et le violon souple, expressif d'Alice Pierrot***

CRITIQUE, concert. BRÛLON, 47ème Festival de Sablé (Eglise de Brûlon), **le 22 août** 2025. « Effervescence » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction) : https://www.classiquenews.com/critique-concert-festival-de-sable-brulon-le-22-aout-2025-effervescence-fasch-zelenka-heinichen-telemann-js-bach-amarillis-heloise-gaillard-flute-hautbois-dire/

CRITIQUE, festival. THIRE, 14e festival « Dans les

Jardins de William Christie », le 24 août 2025. M. A. CHARPENTIER : « Les Arts florissans » et « La Descente d'Orphée aux enfers ». Lauréats de la 12e Académie du Jardin des Voix, Les Arts Florissants, William Christie (direction)

C'est dans le cadre idyllique et somptueux des jardins à la française du domaine de William Christie, à Thiré en Vendée, que s'est déroulée certainement la soirée la plus enchanteresse de cette 14e édition du festival « *Dans les Jardins de William Christie*« . Le Miroir d'eau, transformé en scène naturelle, a accueilli une performance lyrique d'exception : un double programme consacré à Marc-Antoine Charpentier, réunissant *Les Arts Florissans* et *La Descente d'Orphée aux enfers*, portés par les jeunes talents fraîchement issus de la 12e Académie du Jardin des Voix (dirigés par William Christie lui-même, en codirection avec le fidèle Paul Agnew).

Longtemps resté dans l'ombre du tout-puissant Jean-Baptiste

Lully, **Marc-Antoine Charpentier** a patiemment ciselé son art sous le mécénat de Marie de Lorraine, Duchesse de Guise, qui lui ouvrit les portes de son palais parisien et mit à sa disposition un ensemble de musiciens d'élite. C'est dans ce contexte intime et privilégié qu'il composa une série d'œuvres allégoriques et pastorales, dont *Les Arts Florissans* (1685) et *La Descente d'Orphée aux enfers* (1686-1687), deux joyaux qui illustrent parfaitement son génie mélodique, sa profonde expressivité et son invention harmonique. *Les Arts Florissans* est une idylle en cinq scènes qui met en allégorie un dialogue entre les Arts (Peinture, Architecture, Musique, Poésie) et les forces de la vie (Paix, Guerre). C'est une ode à la création artistique et à la paix, composée pour célébrer le lignage de la Duchesse et la gloire du Roi Soleil. *La Descente d'Orphée aux enfers* est, quant à lui, un opéra de chambre en deux actes, inspiré du dixième livre des *Métamorphoses* d'Ovide, raconte le mythe universel de l'amour qui défie la mort. Il relate le mariage et la perte d'Eurydice, la descente courageuse d'Orphée aux Enfers pour la sauver, et son ultime échec tragique. La partition originale prévoyait un troisième acte, aujourd'hui perdu..

Sous la direction toujours aussi passionnée de son fondateur **William Christie** (dirigeant depuis son clavecin), l'ensemble **Les Arts Florissants** – qui tient son nom de l'œuvre même interprétée ce soir (qui – elle – ne porte pas de "t" !) – a une fois de plus fait la démonstration de sa maîtrise absolue du répertoire baroque français. La formation, alliant membres confirmés et jeunes lauréats, a fait preuve d'une cohésion et d'une sensibilité musicale remarquables, restituant avec rigueur historique et une élégance raffinée toute la subtilité des compositions de Charpentier.



Le cœur battant de cette production fut sans conteste la participation des **dix Lauréats de la 12e édition du Jardin des Voix**, l'académie internationale de jeunes chanteurs de l'ensemble. William Christie et Paul Agnew ont une fois de fait démontré leur flair infaillible pour dénicher et révéler les énormes talents de demain. A commencer la jeune **Camille Chopin**, déjà remarquée très favorablement cet été au Nouveau Festival de Radio-France & Montpellier Occitanie, qui a incarné une Eurydice d'une pureté vocale et émotionnelle saisissante. Son timbre clair, souple et précis, a parfaitement rendu la jeunesse, l'innocence puis la tristesse résignée de l'épouse tragique. Sa présence scénique, à la fois délicate et intense, a touché droit au cœur. Face à elle, le haute-contre new-yorkais **Richard Pittsinger** (contre **Bastien Rimondi** en première distribution la veille…), déjà salué par le *New York Times* pour son « *chant victorieux et son allure juvénile* », a littéralement habité le rôle-titre d'Orphée. Son haute-contre possède une agilité et une clarté remarquables

dans l’aigu, mais aussi une puissance et une expressivité qui ont porté toute la dimension héroïque et dramatique du personnage. Son interprétation de l’air de supplication devant Pluton fut un moment d’intense magie musicale.

Mais il serait injuste de ne pas saluer l’excellence homogène de toute l’équipe, et il nous faudra citer **Josipa Bilić** et **Tanaquil Ollivier** (dessus), d’une grande finesse vocale, Bastien Rimondi et **Attila Varga-Tóth** (haute-contre et taille), aux timbres chaleureux et à la présence solide, **Olivier Bergeron** (basse-taille) et **Kevin Arboleda Oquendo** (basse), impressionnants de puissance et d’autorité, notamment dans les rôles d’Apollon et Pluton. Précisons enfin qu’un incident a malheureusement privé la contralto **Sydney Frodsham** d’interpréter ses rôles solistes (Aréthuse dans *Orphée*, L’Architecture dans *Les Arts*), et que dans un bel esprit de troupe, **Sarah Fleiss** et Tanaquil Ollivier ont exceptionnellement repris ces parties avec un professionnalisme admirable, les intégrant parfaitement à leurs propres rôles.

La mise en espace conçue par **Marie Lambert-Le Bihan** et **Stéphane Facco** était d’une intelligence et d’une sobriété parfaites. Conscients que le véritable décor était le jardin lui-même à la nuit tombante, ils ont opté pour une semi-scénarisation qui privilégiait l’essence de la musique et du drame, avec notamment une intelligente utilisation de grosses cordes rouges claquées contre le sol par le choeur pour symboliser le fracas des enfers . La disposition circulaire du public autour du Miroir d’eau créait une intimité extraordinaire, brisant le quatrième mur et nous immergeant complètement dans l’action. Les chorégraphies de **Martin Chaix**, interprétées par un quatuor de danseurs (**Noémie Larcheveque, Claire Graham, Andrea Scarfi, Tom Godefroid**), ont ajouté une dimension onirique et allégorique supplémentaire. Leurs mouvements, tantôt fluides et gracieux, tantôt saccadés et tourmentés (dans les scènes des Enfers), ont magnifiquement

illustré les contrastes entre le monde pastoral et le monde souterrain.

William Christie, en grand pédagogue et passeur, ne se contente pas de perpétuer un patrimoine : il le revitalise et le transmet avec une fraîcheur et une jeunesse renouvelées. Le Jardin des Voix s'affirme plus que jamais comme un incubateur de génies, et cette production en est la plus éclatante démonstration. On est sorti de ces jardins mirifiques, sous le ciel étoilé de Vendée, avec la certitude d'avoir assisté à un moment magique et précieux de l'art lyrique, où le passé et l'avenir dialoguaient en parfaite harmonie : un moment d'opéra absolu dans son écrin le plus naturel !

CRITIQUE, festival. THIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie », le 24 août 2025. M. A. CHARPENTIER : « Les Arts florissans » et « La Descente d'Orphée aux enfers ». Lauréats de la 12e Académie du Jardin des Voix, Les Arts Florissants, William Christie (direction). Crédit photo © J. Gazeau

Pour plus de détails sur le programme complet et les billets en cliquant ici !

CRITIQUE, concert. BRÛLON, 47ème Festival de Sablé (Eglise de Brûlon), le 22 août 2025. « Effervescence » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction)

Aussi à l'aise dans le répertoire contemporain [récemment avec Patricia Petibon dans la dernière création d'Olivier Py / Thierry Escaich : « Tombeau pour Aliénor », (1)] que dans les fondamentaux du XVIIIème, Héloïse Gaillard et son ensemble Amarillis poursuivent un chemin indiscutable, audacieux, d'une grande séduction formelle. Au centre de cette maîtrise admirable du jeu instrumental : la connivence entre la flûtiste et hautboïste, et le violon souple, expressif d'Alice Pierrot.

Leur expérience partagée de longue date explique une entente qui produit ses merveilles : le jeu instrumental qui sonne naturel, semble improvisé, juste dans les respirations, subtil dans chaque accent et nuance (leur 2 Bach respirent autant qu'ils chantent, en particulier e seconde partie de programme, dans la 2ème sonate BWV1028, pour violon et flûte).
Même entente superlative des ensembles où les rejoignent aussi fervents et individualisés, le 2ème hautbois aussi loquace de **Xavier Miquel**, et le basson pétillant, agile de **Laurent Le Chenadec**.

Sublime effervescence instrumentale, de Leipzig à Dresde… Le jeu subtil et concertant d'Amarillis



Amarillis au Festival Baroque de Sablé 2025 © Festival de Sablé 2025

Pour mettre en scène et en musique ce brillant aréopage, **Héloïse Gaillard** a sélectionné une collection de pièces concertantes qui expriment la vitalité effervescente (cf le titre du programme) de la création musicale **entre Leipzig et Dresde**, deux pôles d'intense et ardente activité qui a attiré nombre d'éminents compositeurs, en particulier à Dresde où l'excellence de l'orchestre local comprenant des solistes de premier plan, a favorisé les créateurs eux-mêmes dans l'écriture de pièces virtuoses voire parfois d'une indiscutable profondeur. Outre la célébration d'une virtuosité en partage, le choix des pièces souligne aussi les amitiés voire les filiations entre musiciens qui se connaissaient voire se fréquentaient.

Le concert débute avec **Fasch**, (né en 1688 et le plus jeune des 5 compositeurs), qui fut Cantor à St Thomas de Leipzig,

rencontra Heinichen à Dresde (ils furent même proches). L'écriture est aimable et courtoise, exposant au-dessus du continuo [clavecin et violoncelle], le trio vedette : flûte à bec, hautbois, violon. Le ton est donné : place à la haute virtuosité concertante, à ce chambrisme éloquent, parfois rien que brillant. Opportunément le 3ème mouvement (« Grave ») met en lumière la caractérisation expressive, millimétrée et subtile, qui porte violoncelle et basson dans des accents superbement sculptés, affirmatifs et nobles.

Dans **la Sonate BWV 1023 de JS Bach**, le violon d'**Alice Piérot** se déploie en liberté dans l'Adagio ma non tanto, le geste est libre, d'une invention infinie ; superbe dans la nostalgie de l'Allemande ; tout aussi évocateur et dansant dans la Gigue finale. D'autant que la réverbération de l'église s'avère idéale détaillant timbres et accents jusque dans l'aspiration céleste finale.

Suivent deux pièces parmi les plus impressionnantes : d'abord, la Sonate en si bémol majeur de **Jan Dismas Zelenka** (né en Bohème en 1679, le plus ancien de tous), contrebassiste et collègue de Heinichen à Dresde. Les interprètes jouent des 6 Sonates, la 3è pour hautbois, violon et surtout basson concertant, à l'impérieuse activité continue.
Les 2 lignes aiguës, hautbois et violon dialoguent à l'infini, bondissants, aériens, avant que dans le premier allegro, la virtuosité du basson dépasse toute attente, lui-même en dialogue le plus vif avec le hautbois puis le violon. Comme virtuose de Dresde, Zelenka développe sans limite un pastoralisme surexpressif qui devient dans le dernier Allegro, course échevelée des 3 instruments, galop trépidant, bondissant, en somme comme le précise Héloïse Gaillard après la performance, un véritable « concerto pour basson ».
Si la technique est ici particulièrement sollicitée, le « Largo », ample et large, sait déployer une nostalgie souveraine, portée surtout par le chant savoureux du hautbois,

aux lignes mordantes et souples (**Héloïse Gaillard**).

De la non moins redoutable **Sonate pour 2 hautbois et basson de Heinichen** (né en 1683), Amarillis joue la périlleuse Sonate en si bémol majeur pour 2 hautbois et basson. Surnommé le Rameau allemand, Heinichen exige des 3 instruments à hanche, une virtuosité égale, autant en rapidité qu'en souplesse et nuances. S'y affirment timbre et couleur des hautbois baroques ; en particulièrement ce timbre plus velouté et rond (le diapason est à 415, plus bas que le hautbois moderne) ; une rondeur précise et tendre d'autant plus marquante qu'elle est très exposée par l'écriture du compositeur saxon mort à Dresde en 1729.

En conclusion, s'affirme le style flamboyant de **Telemann**, génie européen, plus célébré que Bach à l'époque (!). Le « Maître de Hambourg » a connu tous les compositeurs du programme, étant même le parrain de l'un des fils de JS Bach. Telemann quitte d'ailleurs le poste de directeur de la musique à Leipzig pour Hambourg, permettant ainsi à Bach de prendre sa suite. Son **Concerto pour flûte à bec, hautbois, violon TWV 43:a3** est une fête qui réunit tous les interprètes, dans un festival instrumental libéré, dramatique, délivrant une impérieuse urgence (Allegro 1) que nourrit continument le basson suractif. Le « Vivace » final stimule chacun dans une surenchère expressive, chacun ayant son solo (violon, flûte, hautbois), le tout porté par une énergie affûtée, croissante qui soigne la finesse du son collectif. Telemann y retrouve l'irrésistible motricité des Brandebourgeois de son égal, JS Bach. Et c'est d'ailleurs en bis, qu'Amarillis joue l'un des Brandebourgeois justement, (dans une transcription pour l'effectif), comme pour prolonger la magie des timbres agiles et fusionnés, qui a porté ce remarquable concert, de sa première à sa dernière effervescence.

CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE SABLÉ 2025. Brûlon, église Saint-Pierre et Saint-Paul, le 22 août 2025. « Effervescence, de Leipzig à Dresde » : Fasch, Zelenka, Heinichen, Telemann, JS Bach. Amarillis / Héloïse Gaillard (flûte, hautbois, direction)

(1) création de « Tombeau pour Aliénor » / Olivier Py, Thierry Escaich : Patricia Petibon, Amarillis, Héloïse Gaillard (direction), Fontevraud le 14 avril 2023 – **lire notre critique complète** : https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/

Soirée mémorable à Fontevraud. Pour lancer la 1ère édition de leur prometteuse Académie (Les Chants d'Ulysse, entre le Dôme de Saumur et l'Abbaye royal de Fontevraud pour les conférences et cette création), Patricia Petibon et Héloïse Gaillard présentent un programme inédit « Destins de Reine » dont la pièce maîtresse est en liaison avec l'histoire du lieu, la création de « Tombeau pour Aliénor », hommage à Aliénor d'Aquitaine…

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard (Amarillis)

TANNAY (Suisse). 16e Variations Musicales de Tannay (Tente du château), le 23 août 2025. BACH / SCHUBERT / SCHUMANN / MENDELSSOHN. Arielle BECK (piano)

La magie des Variations Musicales de Tannay opère une fois de plus ! Après le concert (déjà) mythique de Martha Argerich et Tedi Papavrami la veille, c'est une autre artiste, toute jeune mais déjà immense, qui a ensorcelé le public sous la tente du parc du château. Arielle Beck, 16 ans à peine, a offert un récital d'une maturité, d'une virtuosité et d'une profondeur musicale proprement époustouflantes.

Avec une intelligence de programme remarquable, la jeune

pianiste a choisi un voyage à travers quatre siècles de musique, alliant rigueur baroque, romantisme tourmenté et variations géniales (en jouant sans partition!). D'emblée, la *Suite anglaise n°2* de **J. S. Bach** s'est élevée avec une clarté et une précision rhythmique impeccables. **Arielle Beck** a transcendé la partition au-delà de l'exercice style : chaque danse (*Allemande, Courante, Sarabande, Bourrées, Gigue*) a pris vie avec un sens inné de la narration et un toucher délicat mais affirmé. Les ornements étaient naturels, le phrasé élégant – une interprétation qui allie respect de la tradition et souffle contemporain. Puis, plongée dans l'univers sombre et poignant de **Franz Schubert** avec la ***Sonate D784.*** Dès les premières mesures en octaves dépouillées, Arielle a installé une tension dramatique palpable, qui mettaient en lumière la profondeur tragique et la texture austère de l'œuvre. L'*Allegro giusto* était à la fois implacable et subtil, l'*Andante* en fa majeur d'une sensibilité à couper le souffle, et le final *Allegro vivace* déchaîné mais contrôlé avec une maîtrise stupéfiante pour son âge.



Puis ce fut au tour de la *Sonate op. 11* de **Robert Schumann** de captiver l'auditoire. Œuvre de jeunesse du compositeur, elle fut portée par une énergie juvénile mais aussi une compréhension mature de sa structure complexe et de ses dualités émotionnelles. Arielle a joué avec une passion contenue, un lyrisme intense et une variété de couleurs qui ont révélé toute la richesse de cette partition exigeante. En clôture, les *Variations sérieuses* de **Félix Mendelssohn** ont été un véritable feu d'artifice technique et expressif. Les 17 *variations* ont défilé avec une agilité, une puissance et une nuances rares : du drame à la tendresse, de la fugue rigoureuse aux passages aériens, chaque variation était caractérisée avec une inventivité et une cohérence remarquables. La conclusion fut à la hauteur de la performance : un tonnerre d'applaudissements et une *standing ovation* immédiate et unanime, couronnée par deux bis, dans lesquels la jeune virtuose a su opposer l'éclat virtuose et l'énergie diabolique de l'*Introduction et rondo capriccioso* de **Félix**

Mendelssohn à l'intimité poétique et au flux hypnotique de la *Barcarolle* de **Frédéric Chopin**, démontrant ainsi sa maîtrise des deux extrémités du spectre expressif.

Le public, conquis et ému, a salué la naissance d'une grande artiste, déjà prête à intégrer le cercle très fermé des pianistes d'exception. Car à seulement 16 ans, **Arielle Beck** possède non seulement une technique impeccable – précision des traits, vélocité, puissance maîtrisée – mais surtout une maturité artistique et une capacité à communiquer l'essence des œuvres qui force l'admiration. Son nom circule déjà comme celui d'une héritière potentielle des plus grand(e)s, peut-être une future Martha Argerich qui, justement, était venue marquer de son empreinte ce même festival la veille, et dont l'aura semble avoir protégé d'un halo bienveillant sa jeune consoeur de près de 70 ans plus jeune. Il faut dire aussi qu'en 2018, sa précocité avait été couronnée d'un *Premier Grand Prix* au Concours international Jeune Chopin… présidé alors par Martha Argerich !…

Bref, gardez son nom en mémoire, vous en entendrez très vite parler sur toutes les grandes scènes internationales !

TANNAY (Suisse). 16e Variations Musicales de Tannay (Tente du château), le 23 août 2025. BACH / SCHUBERT / SCHUMANN / MENDELSSOHN. Arielle BECK (piano). Crédit photographique © Fabrice Nassisi

Lire ci-après notre présentation des 16e Variations Musicales de Tannay_

CRITIQUE, concert. SABLÉ-SUR-SARTHE, 47ème Festival de Sablé (Centre Joël Letheule), le 21 août 2025. VIVALDI : Stabat Mater, In furore… Carlo Vistoli (contre-ténor), Les Accents, Thibault Noally [direction]

Le concert récital de ce soir montre à quel point ce que l'on se refusait à reconnaître avant les baroqueux il y a 50 ans, s'impose comme une évidence, grâce entre autres à une maîtrise instrumentale désormais acquise : Vivaldi s'affirme sans réserve face à JS Bach, d'autant que ce dernier n'a cessé de souligner son

admiration pour le Vénitien, réutilisant sans hésiter et en hommage, les mélodies de son prédécesseur. Collant parfaitement au thème générique du Festival 2025 (Bach, « *que ma joie demeure*«), le programme mêle Vivaldi et Bach, éclairant l'énergie et l'irrésistible puissance poétique qui circulent de l'un à l'autre…

On applaudit donc au choix de **Thibault Noally** et des instrumentistes de ses pétillants et nerveux **Accents**, collectif dont la belle énergie ne manque ni de muscles ni de rebonds pour énergiser autant Vivaldi que Bach, passant de l'un à l'autre, ce soir avec la vitalité requise, sachant surtout chez Vivaldi, éclairer la sensibilité atmosphérique, la richesse suggestive du Vivaldi, génie des paysages et des évocations pastorales [n'est pas l'auteur des Quatre Saisons sans raison].

Prouesse d'autant plus méritante que sur le plateau se déploie la seule éloquence des cordes [ni vents ni bois pour étendre la palettes des nuances instrumentales].Telle approche fouillée et scintillante s'épanouit en totale fusion poétique avec la voix du contre-ténor **Carlo Vistoli** (1), en particulier dans le temps fort du récital, le sublime air » ***Sovvente il Sole*** » , hier défendu par Cecilia Bartoli ou Natalie Stutzmann. Ce soir l'accord violon solo [Thibault Noally] et chant se révèle suspendu extatique d'une justesse confondante où les deux timbres se répondent et s'enlacent dans la subtilité et la profondeur, exprimant un texte lui aussi très juste, aux nuances évocatrices emblématiques de l'imaginaire vivaldien.

Auparavant, le chanteur débute le récital avec un sommet de déploration, aussi intense et structurellement fouillé que Pergolesi sur le même sujet : le ***Stabat Mater***.
Les Accents en expriment la force tragique et compassionelle dès son début ; ils éclairent la progression dramatique d'une œuvre sacrée conçue comme une cantate opératique avec sa séquence plus méditative sur le thème de Marie, abandonnée au vertige d'une douleur ineffable, infinie, au chevet de son Fils martyrisé [*Eja Mater, fond amoris*].
Le redoutable motet » ***In furore*** » montre à quel point Vivaldi sait être aussi fulgurant et acrobatique que le meilleur Haendel : Carlo Vistoli assume toutes les vocalises, dans l'intensité et l'agilité attendues, en exprimant la puissance et la miséricorde d'un Dieu qui sait rugir et… pardonner.
De surcroît, le soliste confirme son attention au texte, ses enjeux émotionnels, grâce à des récitatifs dont il soigne le relief comme les changements de caractères. Il souffle dans la salle du Centre Joël Letheule à Sablé un air vigoureusement lyrique et dramatique : les amateurs d'opéras, de vocalises tempétueuses comme attentifs aux inflexions recueillies et graves, sont comblés autant par la sureté vocale du soliste que l'impérieuse énergie de l'orchestre. Somptueuse soirée.



CRITIQUE, concert. FESTIVAL DE SABLÉ. SABLÉ SUR SARTHE, le 21 août 2025 : Centre Joël Letheule. Vivaldi : Stabat Mater, in furore…, airs de L'Olimpiade, Andromeda liberata… Carlo Vistoli, contre-ténor. Les Accents, Thibault Noally [direction] – Photos : © Camille Boucher / Festival de Sablé 2025

(1) *Carlo Vistoli fait paraître chez l'éditeur Naïve une nouveauté enthousiasmante, « La gloria e Imeneo », sérénade méconnue de VIVALDI (avec Teresa Iervolino, Abchordis ensemble, sous la direction d'Andrea Buccarella – 1 cd Naïve / Vivaldi Edition, vol. 73 – parution : septembre 2025).*

TANNAY (Suisse). 16e Variations Musicales de Tannay (Tente du château), le 22 août 2025. SCHUMANN /

DEBUSSY / FRANCK. Martha ARGERICH (piano), Tedi PAPAVRAMI (violon)

Niché dans l'écrin de verdure du parc du Château de Tannay (au bord du Léman, à une dizaine de km de Genève), *Les Variations Musicales de Tannay* sont souvent décrites comme le « *petit Glyndebourne suisse* ». Depuis sa création en 2010 par Serge Schmidt, cet événement a su conquérir le cœur des mélomanes en alliant l'excellence artistique à une atmosphère conviviale et chaleureuse, loin du faste parfois guindé des salles de concert traditionnelles. Les concerts se déroulent sous une grande tente dressée dans le parc, au pied du château, capable d'accueillir environ 500 personnes, offrant une proximité rare avec les plus grands artistes internationaux comme les talents de demain. Le cadre est tout simplement idyllique : à deux pas du Lac Léman, dont les eaux scintillantes s'offrent au regard depuis les jardins du château où de nombreuses tables sont dressées pour permettre au public de savourer un verre ou un repas en toute quiétude avant ou après le concert, ou tout simplement durant l'entracte…

Cette 16e édition marque un tournant important dans l'histoire du festival, puisque Serge Schmidt, son fondateur, a passé le flambeau (pour la dimension artistique) au célèbre violoniste

Albanais **Tedi Papavrami**, virtuose au parcours atypique et respecté dans le monde entier pour son intégrité artistique et son indépendance, tandis que la Présidence de festival a été confiée à **Claus Hässig**, ancien secrétaire général du Grand-Théâtre de Genève, apportant avec lui sa riche expérience du monde lyrique et culturel. Cette passation fait souffler un vent de renouveau excitant sur l'événement, promettant de futures programmations audacieuses autant qu'exigeantes.

Et en ce **vendredi 22 août 2025**, *opening night* de la manifestation lémanique (qui se poursuit jusqu'au 31 août), l'effervescence était palpable dans le **Parc du Château de Tannay** puisque la pianiste argentine **Martha Argerich** (84 ans !), véritable légende vivante du piano mondial (qui a récemment annulé tous ses autres engagements pour des raisons de santé…), a tenu à honorer de sa présence le festival de son ami de longue date, **Tedi Papavrami.** Cet acte, fruit d'une profonde amitié née il y a longtemps à Genève, était également un cadeau immense offert par la « Lionne » à son fidèle public… car non seulement elle était physiquement là, mais plus déterminée et inspirante que jamais !…

Le programme était un chef-d'œuvre de romantisme et d'impressionnisme, avec pour la débuter, une exécution de *Sonate pour violon et piano n°1* en la mineur, Op. 105 de **Robert Schumann**. D'emblée, le ton était donné : le duo a plongé le public dans le cœur tourmenté et passionné de Schumann. L'alchimie entre les deux artistes était palpable ; Papavrami à la sonorité à la fois puissante et délicate, répondait avec une sensibilité rare aux phrases pianistiques profondes et complexes d'Argerich. Dans la *Sonate pour violon et piano* de **Claude Debussy** qui suivait, juste après l'ardeur schumanienne, les deux compères ont transporté l'auditoire dans l'univers vaporeux et suggestif du *maestro* impressionniste. Ici, la magie opérait dans les silences, les nuances infinies et les couleurs changeantes. La performance était d'une subtilité et d'une intelligence musicale

étourdissantes.



Après ces deux premières œuvres magistrales – et un long entracte bienvenu qui a permis à la star octogénaire de se reposer, et au public (500 personnes en poussant les murs !…), de profiter du cadre enchanteur pour se restaurer et discuter de cette première mi-temps déjà historique, le regard perdu sur les reflets du lac Léman -, les artistes sont revenus pour la partie finale, qui a mis en exergue la monumentale *Sonate en la majeur* de **César Franck**. Œuvre cyclique et ardente, elle fut portée par le duo avec une intensité et une ferveur religieuse qui ont soulevé l'auditoire. De fait, le dialogue entre le piano et le violon était une conversation d'âmes, construisant une tension émotionnelle jusqu'à son apothéose !…

À l'issue de deux *bis* offerts à un public en délire (dont la très belle pièce « Nana » extraite des *7 Canciones populares*

espanoles de Manuel de Fallla), **Tedi Papavrami** a pris la parole à son tour. Avec une grande émotion, il a chaleureusement remercié sa complice **Martha Argerich**, pour sa présence et son génie, en insistant tout particulièrement sur sa légendaire modestie. Puis, dans une belle attention, il a présenté à l'assistance **Arielle Beck**, une jeune pianiste prodige de seulement 16 ans déjà dotée de la stature d'une immense artiste, assise parmi le public, et qui se produira ce soir samedi 23 août, sur cette même scène pour un récital très attendu (convoquant Bach, Schubert, Schumann et Mendelssohn).

Plus qu'un simple concert, **ce concert d'ouverture des 16e Variations musicales de Tannay fut une célébration** : celle de l'amitié indéfectible entre deux monstres sacrés de la musique, celle d'une transmission réussie à la tête d'un festival audacieux, et celle de la musique de chambre dans ce qu'elle a de plus pur, de plus intense et de plus généreux. Sous la tente du château, face au lac, c'est un peu de l'âme de la musique qui s'est donnée en partage, promettant dix jours de festivités exceptionnelles… alors à vos agendas (plus d'informations sur le site du festival) !

TANNAY (Suisse). 16e Variations musicales de Tannay (Tente du château), le 22 août 2025. SCHUMANN / DEBUSSY / FRANCK. Martha Argerich (piano), Tedi PAPAVRAMI (violon). Crédit photographique © Fabrice Nassisi

Lire ci-après notre présentation des 16e Variations Musicales de Tannay_

REPORTAGE spécial. VILLARS MUSIC ACADEMY 2025 : à l’école de l’excellence et du sens. L’enseignement global créé par Aline Champion

Depuis 4 ans,la genevoise Aline Champion, violon soliste du Berliner Philharmoniker, réalise son rêve : une école destinée aux jeunes musiciens qui propose une approche complète, globale, exemplaire, et très exigeante : technicité, concentration, bien-être, épanouissement. Et davantage encore, portée par des valeurs essentielles : humilité, empathie, philosophie. Qu’est ce qu’un super virtuose s’il ne comprend pas son corps, son psychisme ? ; s’il ne se pose pas la question du sens de son travail ni de la cohérence de ses choix, de ses actes, de ses projets comme de son rapport aux autres et à la musique ?

L’enseignement de la **Villars Music Academy** replace le musicien et son métier à leur juste place. Pourquoi je fais ce métier ? Quel est le sens de la musique ? Suis-je en accord avec moi-même ? Qu’est-ce que je souhaite apporter, dire, exprimer, partager ?

Toutes les photos 2025 © Timon Bachmann et© Fabiano Mancesti

L’école de l’excellence et du sens a un nom : la VILLARS MUSIC ACADEMY



L'Académie se déploie **en Suisse à Villars-sur-Ollon**, village de carte postale, niché entre les montagnes et offrant sur les cimes, une vue époustouflante comme un belvédère naturel.



On retrouve comme dans d'autres académies, les masterclasses, en individuel et en groupe [en formation de musique de chambre, mais aussi en orchestre]. Autant de cours qui déjà sur le plan artistique et technique sont prodigués par d'excellents maîtres voire les plus compétents ; précisément, **plusieurs membres des Berliner Philharmoniker,** auxquels s'associent d'autres interprètes et solistes de premier plan, tels l'illustre **Kolja Blacher** ou **Gary Hoffman** ; et des nouveaux venus, cette année, le premier violon des **Wiener**

Philharmoniker, **Rainer Honeck** [!]. Comment imaginer collège d’enseignants plus idéal, plus inspirant ?

EN PHASE AVEC LE VILLARS INSTITUTE

Avec l’appui du **Villars Institute** fondé en 2022, simultanément à la 1ère édition de **La Villars Music Academy**, Aline Champion ajoute plusieurs volets complémentaires qui apportent des clés formatrices et déterminantes à ce cycle pédagogique intensif de 7 jours : préparation mentale, approche physique, … et même conception plus commerciale du métier.

En analysant tous les aspects de la vie d’un musicien, Aline Champion souhaite apporter toutes les réponses aux jeunes instrumentistes, autant de sujets sensibles qu’elle-même a dû résoudre seule, en tant que musicienne d’orchestre et comme soliste, parfois au terme de plusieurs années de questionnement, à la suite d’innombrables essais empiriques. A Villars, il s’agit d’apporter aux élèves, des solutions dès maintenant.



C’est une nouvelle dimension et une toute autre vision qui se précisent alors dans l’esprit des jeunes apprentis : conception, sensation, philosophie. « ***Nous souhaitons rétablir cet alignement bénéfique : esprit, corps, musicalité*** « . Tout est une question de vibration et de « flow » [flux] comme le rappelait déjà **Jean-Pierre Egger,** l’un de ses mentors : chaque musicien en fonction de son corps doit comprendre comment cela fonctionne pour être bien avec lui-même. ***Pour bien jouer, il faut être en accord avec soi-même, c’est à dire formuler pour soi les bonnes questions et trouver par soi-même le chemin qui mène aux moyens d’y répondre***« , précise Aline Champion. L’enseignement est aussi conceptuel que concret. « ***Think, feel, play*** » / « penser, ressentir, jouer », ainsi que le récapitule le propre mantra de la fondatrice visionnaire.

La Villars Music Academy partage en réalité les mêmes valeurs que **le Villars Institute**, cette dernière apportant son soutien humain et logistique ; un apport essentiel qui assure en particulier les conditions idéales dans lesquelles se déroule la semaine d'enseignement : tous les cours, les rencontres, les événements ont lieu au sein du Villars Palace. Entre les deux institutions, un ensemble d'objectifs et de valeurs communs. Outre l'avènement d'une économie durable (zéro émission) et la préservation de la biodiversité et des ressources de la Planète, le Villars Institute œuvre aussi pour changer le système grâce au leadership de systèmes, à la coopération intergénérationnelle, à la collaboration transdisciplinaire et à l'apprentissage tout au long de la vie. On ne saurait donc dire mieux. Ce que l'Institut formule, l'Académie l'applique.



UN PROJET PERSONNEL



L'instrumentiste qui joue depuis 40 ans dont 25 ans au sein des prestigieux Berliner Philharmoniker, sait de quoi elle parle ; l'Académie de Villars est le fruit d'un parcours personnel qui prolonge un vaste questionnement sur le métier et au-delà, sur la vie, le rapport aux autres, le sens de chaque action ; ce je suis, ce que je fais, l'environnement dans lequel j'évolue ainsi : c'est pourquoi l'Académie propose aussi plusieurs *workshops*, des ateliers, des rencontres, des témoignages pour élargir la vision et nourrir la conscience, où des spécialistes et des experts, chacun dans leurs domaines d'expertise, expliquent leur parcours de vie et leurs réalisations, ce qui les anime, et le sens comme l'objectif de leur projet. Toujours enrichir l'expérience, nourrir la sensibilité et l'ouverture d'esprit dans le respect et l'humilité.

Ce qui porte aussi Aline Champion c'est une réelle empathie et la volonté de transmettre les fruits de son parcours ; d'autant plus que la musique et a fortiori la pratique de la musique, touche à la vérité la plus profonde de l'être ; elle produit cette *vibration première* qui [re]connecte chacun avec lui-même, et chaque être avec les autres. Voilà pourquoi la musique de chambre [entre autres] telle qu'elle est pratiquée à Villars, s'avère des plus bénéfiques, constructive voire réparatrice.

L'aventure que vivent les 30 jeunes musiciens parmi les meilleurs [sélectionnés sur dossier] est unique, permise par une vision et une exigence singulières. L'apport des cours, des rencontres, l' expérience humaine et artistique de cette formidable aventure, pose le cadre d'une *transformation* dont

le concert final est un temps fort et comme la célébration de ce que chacun a éprouvé et vécu seul et grâce aux autres.

PHILANTHROPIE

D'autant que chaque académicien est ici boursier, bénéficie d'un environnement et d'un contenu pédagogique unique au monde ; l'approche est donc aussi philanthropique, en permettant aux jeunes de se perfectionner encore et encore, dans des conditions exceptionnelles [et sans qu'ils payent quoi que ce soit puisque les frais sont pris en charge].

En outre, nouveauté cette année, Aline Champion propose à 2 jeunes talents suisses, entre 12 et 15 ans, de bénéficier d'une masterclass de 30 mn [avec le violoniste **Simone Bernardini**, membre des Berliner Philharmoniker]. Occasion unique pour mieux les inspirer et les encourager à poursuivre leur travail…

UNE VISION GLOBALE QUI CIRCULE

La Villars Music Academy ne développe pas un enseignement classique ; c'est à un niveau artistique d'excellence, une leçon de vie ; une école permanente qui replace le métier du musicien, la pratique et donc l'écoute de la musique dans une vision critique perpétuelle. L'expérience profite aussi au mélomane auditeur dont les fondamentaux et les habitudes volent en éclats ; chacun doit nécessairement repenser et vivre autrement les fondements de sa propre écoute. La conception circule : elle enveloppe dans un cercle plus ample musiciens et auditeurs. De sorte que l'aventure profite aussi au public dans son propre rapport à la musique et à

l’expérience du concert.

Chapeau bas. Jamais la musique n’a semblé si pertinente pour fédérer, impliquer, favoriser, transformer… Elle est enfin ce vecteur d’évolution et de progression pour changer les êtres et la société, dans un monde reconnecté, tel qu’il devrait être.

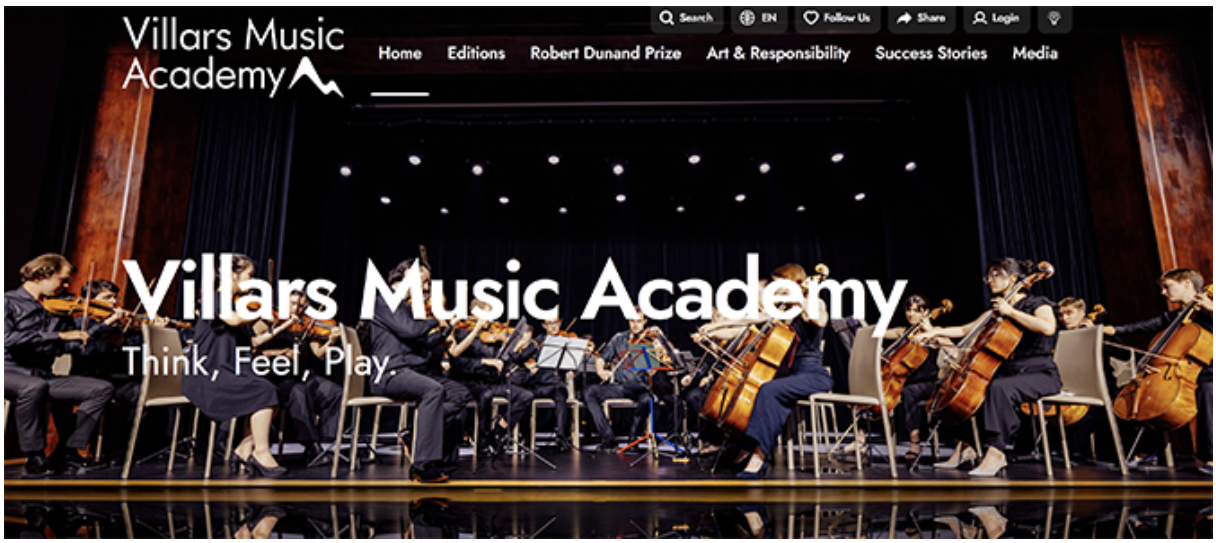
CONCERT
AU VILLARS PALACE

Le 23 août dans **le Théâtre du Villars Palace**, lieu emblématique qui offre les salles de cet enseignement hors normes, la Villars Academy présente son fameux **concert** où tous les instrumentistes, professeurs et élèves, jouent ensemble, en formation chambriste mais aussi orchestrale sous la direction du si efficace et pertinent **Kolja Blacher**.

Rien de plus éloquent pour comprendre alors le fonctionnement et mesurer les enjeux de ce laboratoire musical et humain hors normes. **Au programme** : plusieurs œuvres piliers du répertoire de musique de chambre (extraits) dont Schubert, Tchaikovsky, Mendelssohn, Dvorak, Debussy, et aussi Jörg Widman [qui fut compositeur en résidence auprès des Berliner Philharmoniker]. Professeurs et élèves jouent ensemble dans l’esprit de partage, de transmission, d’échange et d’enrichissement bénéfique pour les interactions collectives et l’épanouissement individuel. Incontournable.

Plus d’infos sur le site de l’académie de Villars / Villars Academy / page du programme du concert 2025 : https://villarsmusicacademy.org/villars-music-academy-concert-

2025/



Agenda

Samedi 23 août 2025, **Théâtre du Villars Palace** (20h), **Villars sur Ollon**. Concert des professeurs et des jeunes instrumentistes.

Lors du concert, **remise du Prix Robert Dunand** distinguant un jeune instrumentiste particulièrement doué. Il lui sera proposé la réalisation d'un clip vidéo pour assurer sa promotion et aussi plusieurs engagements auprès des institutions partenaires.

Prochaine inscription session de l'été 2026 à partir de nov 2025.

PLUS D'INFOS sur le site de la VILLARS MUSIC ACADEMY : https://villarsmusicacademy.org/



Lors du concert final du 23 août 2025 – Remise du prix Robert DUNAND

---

approfondir

Reportage vidéo : Philosophie et valeurs de la VILLARS MUSIC ACADEMY

CRITIQUE, festival. 59e Festival de LA CHAISE-DIEU (Abbatiale Saint-Robert), le 21 août 2025. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Sancho, J. Mey, I. Druet, L. De Donato, M. Angioloni… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

Le 59e Festival de La Chaise-Dieu a poursuivi sa brillante programmation avec une représentation époustouflante de *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, chef-d'œuvre fondateur de l'opéra occidental.

Après le concert d'ouverture à la Cathédrale du Puy-en-Velay la veille (en compagnie de « La Tempête »), cette seconde soirée a confirmé

l’exceptionnelle alchimie entre le lieu, les artistes et l’œuvre. L’Abbatiale Saint-Robert de La Chaise-Dieu (berceau du festival), avec ses voûtes gothiques et ses stalles sculptées, a offert un cadre sublime à cette immersion dans la mythologie orphique, rehaussée par d’époustouflantes projections vidéos couvrant tout le choeur de l’édifice religieux.

Pour leur première venue au festival auvergnat, **Stéphane Fuget** et son ensemble ***Les Épopées*** ont opté pour une approche résolument épurée, loin des effets baroques parfois dissonants qui caractérisent certaines de leurs autres exécutions musicales. Ici, la simplicité et la pureté étaient érigées en principes directeurs, permettant à la partition de Monteverdi de rayonner dans toute sa fraîcheur originelle. Les musiciens – placés devant les stalles où était réunie l’essentiel d’une audience néanmoins disséminée dans chaque recoin de l’édifice -, ont restitué avec une précision savoureuse les sonorités du XVIIe siècle, mettant en valeur le travail sur la déclamation et l’ornementation subtile qui fait la signature des Épopées.



La soirée valait aussi par une distribution Éblouissante, portée d'abord par l'Orphée de **Juan Sancho** et l'Eurydice de **Juliette Mey.** Le ténor espagnol a incarné un Orphée d'une humanité bouleversante. Sa voix, à la fois puissante et délicate, a magistralement porté les affres de la perte et de l'espoir. Son « *Possente spirto* » fut un moment de grâce absolue, où la technicité vocale s'est effacée devant l'émotion brut. Toujours aussi émouvante, la jeune Juliette Mey a offert une interprétation subtile et poignante de la bien-aimée disparue. Son timbre magnifique (plus proche cependant du soprano « corsé » que du mezzo clair) et sa présence scénique ont ajouté une dimension tragique inoubliable. De son côté, **Claire Lefilliâtre** (Proserpina & Ninfa) a une fois de plus démontré son art consommé de la déclamation baroque. En Nymphe, elle était radieuse et

pastorale ; en Proserpina, persuasive et touchante, usant de toute la palette de son expressivité pour attendrir Pluton. **Isabelle Druet** (La Messagiera & Speranza) a impressionné par son autorité vocale et son engagement dramatique. Sa Messagiera, annonçant la mort d'Eurydice, fut un véritable coup de théâtre, portée par une gravité et une compassion qui ont glacé l'assistance. En Speranza, elle offrait une lueur d'espoir d'une noblesse solennelle.



La basse italienne **Luigi De Donato** (Plutone, Caronte, Pastor & Spirito) – dont nous venons de chroniquer le dernier CD dans ces colonnes fut tout simplement colossal. Son Caronte, aux graves menaçants et au phrasé granitique, était terrifiant d'autorité. En Pluton, il incarnait une puissance souterraine et inflexible, dominant l'espace de sa stature vocale imposante. Une performance magistrale dans des rôles clefs. Son jeune et talentueux compatriote **Marco Angioloni** (Apollo, Pastor & Spirito) a incarné différents rôles avec ses (habituels) remarquables agilité et énergie scénique, et a impressionné par sa versatilité, notamment dans les passages infernaux. Le ténor a brillé dans tous ses emplois, notamment avec son Apollon final, rayonnant et paternel, qui apportait la résolution nécessaire et une sérénité vocale apaisante après les tourments des Enfers. Le jeune et prometteur contre-ténor **Paul Figuier** (Pastor) a charmé l'auditoire par la douceur angélique et la précision cristalline de son timbre, apportant une couleur vocale raffinée et une touchante sincérité à ses interventions de pasteur. **Vlad Crosman** (Pastor, Spirito & Eco) a fait preuve d'une grande versatilité, passant avec aisance du Berger au Spirito infernal. Son incarnation d'Écho, ingénieuse et bien menée, a apporté une touche de magie et de mystère poétique au drame. Enfin, le jeune **Samuel Guibal**, avec

sa voix de basse solidement ancrée dans les graves, a apporté une assise fondamentale aux ensembles, renforçant la texture polyphonique et la dimension tant pastorale que dramatique de l'œuvre avec une présence constante et remarquable.

Last but not least, le metteur en scène niçois **Benoît Bénichou** a conçu une mise en scène intelligente et respectueuse du lieu sacré. Les déplacements, sobres mais évocateurs, ont épousé la spatialité de l'Abbatiale, utilisant tout l'espace autour du noyau des musiciens pour créer des effets de profondeur symboliques. Mais le clou du spectacle a été les spectaculaires et mirifiques projections visuelles qui ont recouvert, la soirée durant, tout le chœur de l'abbatiale, où des reproductions de Jérôme Bosch (comme *Le Jardin des délices* et *Les Visions de l'au-delà*) ont accompagné la descente aux Enfers d'Orphée. Ces images, à la fois grotesques et sublimes, ont dialogué avec la musique pour plonger le public dans un songe mystique, avec une force d'évocation sans pareille.

Après cette performance envoûtante, le public déjà ébloui a été invité à braver les 10 petits degrés extérieurs pour assister au traditionnel feu d'artifice. Cette explosion de couleurs dans le ciel nocturne de la Haute-Loire a offert une conclusion féerique à une soirée déjà magique, rappelant que le festival de La Chaise-Dieu est aussi une célébration de la communauté et de la beauté sous toutes ses formes !

CRITIQUE, festival. LA CHAISE-DIEU, 59e Festival de La Chaise-Dieu (Abbatiale Saint-Robert), le 21 août 2025. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Sancho, J. Mey, I. Druet, L. De Donato, M. Angioloni… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit

photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, festival. 59e Festival de LA CHAISE-DIEU (Cathédrale du Puy), le 20 août 2025 : « Vêpres Nocturnes ». Compagnie « La tempête », Simon-Pierre Bestion (direction)

Fondé en 1966 par le légendaire pianiste hongrois György Cziffra, le Festival de La Chaise-Dieu est depuis près de six décennies un phare culturel international, niché au cœur de l'Auvergne. Chaque année, de la mi à la fin août, ce festival transforme le patrimoine architectural exceptionnel de la région – églises, abbatiales et villages médiévaux – en écrin pour des performances musicales d'exception. Son ADN unique allie musique symphonique, répertoire sacré et virtuosité pianistique, dans une programmation délibérément généraliste qui embrasse toutes les époques, de Monteverdi à Philip Glass. Cette 59e

édition (du 20 au 30 août 2025) marque un tournant sous l'égide de son nouveau directeur, Boris Blanco, jeune violoniste et visionnaire de 30 ans, qui incarne une relève audacieuse. Dans notre *interview* exclusive parue en juillet dernier, Boris Blanco soulignait sa volonté de rendre ce festival « *populaire au sens noble*« , en célébrant la beauté sans compromis tout en demeurant accessible… une ambition pleinement réalisée dès cette ouverture !

Pour cette édition, il ose un pari magistral : inviter pour la première fois la **Compagnie *La Tempête*** et son génial fondateur **Simon-Pierre Bestion**, dont le spectacle « ***Vêpres Nocturnes*** » a déjà ébloui l'Europe entière (nous en avions déjà rendu compte il y a deux ans au Festival *Pulsations*! à Bordeaux). Au programme : les ***Vêpres*** *op. 37* de **Sergueï Rachmaninov** (ou *Vigiles nocturnes*), chef-d'œuvre monumental du chant choral orthodoxe, entrelacé d'*Hymnes byzantins* ancestraux. Simon-Pierre Bestion, en alchimiste visionnaire, fusionne ces répertoires *a priori* distants pour créer un voyage onirique à travers le temps et l'espace. Les voix *a cappella* de l'ensemble – 32 chanteurs d'une homogénéité parfaite ! – s'emparent de partitions où la spiritualité devient palpable à chaque mesure et durant plus d'une heure durant. Composées en 1915, ces *Vêpres* mêlent modes znamenny, grecs et kiéviens, oscillant entre austérité et volupté harmonique. Le contre-si bémol grave des basses (une prouesse légendaire) ont fait vibrer les pierres séculaires de la cathédrale, tandis que de nombreux *Hymnes* byzantins, délivrés par le chanteur roumain **Adrian Sirbu** (et repris parfois par le choeur tout entier), chantre aux vocalises hypnotiques, incarnant ces monodies ancestrales qui scandent le temps tout en l'étirant vers l'infini.



L’innovation radicale – même si elle est maintenant la marque de fabrique de ***La Tempête*** – réside dans la spatialisation du son et de la lumière – un procédé repris depuis par nombre d’autres formations, tel que le *Tenebrae Choir* entendu la veille à Souillac (dans le cadre du festival de Rocamadour, pour un autre moment d’absolue beauté…). Le “spectacle” repose pour beaucoup sur des déambulations sacrées : les chanteurs, répartis dans la nef, les bas-côtés et même les tribunes, créent un effet de stéréophonie naturelle. Les processions – lentes, hiératiques – jalonnent l’espace, faisant du public un participant actif dans ce rituel. Côté visuel, des miroirs lumineux – stratégiquement disposés – amplifient la solennité des voix et des gestes. Les jeux d’ombres et de reflets évoquent une cérémonie byzantine revisitée par l’art contemporain, où le sacré devient tangible.

La Tempête excelle dans une homogénéité vocale rare – sopranos lumineuses, basses sépulcrales – tout en laissant éclore des solistes exceptionnels : **Mathilde Gatouillat** (alto) et **Édouard**

Monjanel (ténor) irradient dans les sections solo. L'ensemble, bien que non spécialiste des traditions orthodoxes, s'approprie ce répertoire avec une authenticité bouleversante, notamment dans les transitions insensibles entre Rachmaninov et les hymnes byzantins, te le « *Nunc Dimittis* » en mode kiévien enchaîné sur un « *Kyrie eleison* » lancinant.

En invitant *La Tempête* en ouverture, **Boris Blanco** affirme son ambition : conjuguer exigence et accessibilité, patrimoine et innovation. **Simon-Pierre Bestion**, quant à lui, confirme son statut de génie visionnaire, capable de transcender les codes du concert traditionnel pour créer une expérience totale, où musique, architecture et lumière ne font qu'un. Comme nous l'avions écrit il y a deux ans, cette performance « *réinvente le rituel du concert pour le rendre familier et intime*« , tout en étant avant tout… une célébration collective de la beauté !



CRITIQUE, festival. LE PUY, 59e Festival de La Chaise-Dieu (Cathédrale du Puy), le 20 août 2025. « Vêpres Nocturnes ».

Compagnie « La tempête », Simon-Pierre Bestion (direction).
Crédit photographique © Vincent Jolfre